Le premier manuel d'histoire de la littérature chinoise : une prise de conscience de l'identité nationale entre Orient et Occident

Qingpeng HE

École normale supérieure

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9107

Résumé : Dans l'enseignement littéraire contemporain, l'histoire littéraire conserve une place prédominante, et ses manuels méritent dès lors une étude approfondie. À la différence des manuels conçus collectivement, les premiers ouvrages d'histoire de la littérature chinoise sont le fruit d'initiatives individuelles. Ces travaux reflètent non seulement les préoccupations esthétiques de leurs auteurs, mais sont également en étroite corrélation avec les mouvements sociaux et culturels de leur temps, ainsi qu'avec les réformes éducatives cruciales à la modernisation de la Chine. La formation d'une nation est inextricablement liée à l'établissement d'une mémoire collective, et l'histoire littéraire sert d'interface dans ce processus. La première histoire littéraire apparue en Chine rédigée par Lin Chuanjia se distingue des versions ultérieures par son orientation pédagogique spécifique. En tant qu'instrument de transmission du savoir littéraire, elle sert également à renforcer la conscience de l'identité nationale.

Mots-clés : manuel d'histoire de la littérature chinoise ; Grand Collège de la Capitale ; modernisation du système éducatif ; identité nationale

Introduction

Comme l'a souligné René Wellek dans son œuvre *Theory of literature*, les études littéraires se composent de trois aspects : la « poétique » ("poetics" or theory of literature), la « critique » ("criticism" or evaluation of literature) accompagnée de la « recherche » (scholarship) et de l'« histoire littéraire » ("literary history")[1]. C'est pourquoi l'histoire littéraire tient toujours une place prépondérante dans l'enseignement de la littérature aujourd'hui. Différents types d'histoires littéraires coexistent. Tandis que certaines adoptent la forme de monographies, élaborées pour mettre en

[1] Voir René Wellek & Austin Warren, *Theory of Literature*, New York : Harcourt, Brace & World, 1956, p. 7.

lumière la perception de l'histoire littéraire de l'auteur, beaucoup, de nos jours, sont conçues comme des manuels, fréquemment utilisés dans les programmes des facultés de lettres.

Il convient de noter que ces manuels sont souvent le résultat d'un effort collectif. Cette tradition de la création collective trouve ses origines dans les années 1950, immédiatement à la suite de la fondation de la République populaire de Chine. Depuis ce moment, influencé par l'idéologie communiste, le gouvernement chinois a mis en place des directives éducatives rigoureusement structurées. Le ministère de l'Éducation a exigé que les institutions d'enseignement supérieur « surmontent la tendance dogmatique de "l'académisme pour l'académisme", afin de viser une intégration pragmatique avec les besoins concrets de la construction nationale [2] ». Par la suite, le ministère de l'Éducation a promulgué un programme pédagogique unifié à l'échelle nationale, destiné à servir de document directeur pour les équipes éditoriales des manuels scolaires. Dans le cadre des directives établies par ce programme, l'État a mobilisé un collectif d'experts éminents pour élaborer conjointement des supports pédagogiques consacrés à l'histoire de la littérature chinoise. Ce paradigme de rédaction collective perdure jusqu'à ce jour. Bien que la période postérieure aux années 1980 ait accordé davantage de latitude aux rédacteurs, les contraintes inhérentes à cette modalité de travail collectif demeurent prégnantes. Elle implique une adhésion de chaque contributeur à une conception homogène de l'histoire littéraire ainsi qu'à un style rédactionnel relativement uniforme, afin de garantir une cohérence logique intrinsèque aux manuels. En l'état actuel, les manuels consacrés à l'histoire de la littérature chinoise ne manifestent pas de divergences substantielles, que ce soit en termes de structure formelle ou de perspectives théoriques.

Mais en réalité, avant les années 1950, les histoires littéraires chinoises étaient principalement écrites par des individus. Ces œuvres, diverses dans leur style et leur organisation de contenu, permettent non seulement de discerner les goûts esthétiques prononcés de leurs auteurs, mais aussi de reconnaître les traces des courants littéraires de leur époque. Plus particulièrement, lorsque le concept d'histoire de la littérature a été introduit en Chine au début du XX^{e} siècle, ce concept occidental a traversé une phase de localisation, au cours de laquelle il a été adopté et transformé par les universitaires chinois. Les histoires littéraires qui ont émergé de ce processus reflètent clairement les contradictions et les intégrations entre la culture chinoise et la culture occidentale. Il est à noter que le premier ouvrage d'histoire de la littérature chinoise, généralement considéré comme le plus ancien rédigés par des universitaires chinois, a été créé en tant que manuel scolaire. Il s'agit d'un phénomène qui mérite notre attention. Cette observation conduit inévitablement à des réflexions profondes : ce phénomène est-il fortuit ou inévitable ? Quelle sorte de lien s'est établi entre l'histoire de la littérature et les manuels éducatifs ?

En prenant comme objet d'étude le premier manuel d'histoire de la littérature chinoise rédigé par Lin Chuanjia, enseignant au Grand collège de la Capitale, cet article se

[2] Le ministère de l'Éducation, « 关于实施高等课程改革的决定 Guanyu shishi gaodeng kecheng gaige de jueding (Décision concernant la mise en œuvre de la réforme des programmes dans les établissements d'enseignement supérieur) » : http://www.gd.gov.cn/zwgk/gongbao/1950/4/content/post_3352069.html (consulté le 25/08/2023).

Published in : JABER, Fadi (dir.), *Transmission de modèles et d'idéaux à travers le manuel scolaire*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005236, doi : 10.17184/eac.9782813005236

concentrera sur l'analyse de la façon dont la littérature est devenue une discipline indépendante dans le contexte de la modernisation du système éducatif en Chine, et de son impact sur la rédaction d'histoires littéraires, afin de mieux comprendre comment ces deux manuels reflètent une prise de conscience de l'identité nationale en réponse au choc de la culture occidentale.

Grand Collège de la Capitale : point de départ de la modernisation du système éducatif

La défaite dans la guerre sino-japonaise de 1894-1895 a suscité une onde de choc profonde parmi les intellectuels réformistes de la Chine. Ils attribuaient l'échec de la dynastie Qing à son système éducatif obsolète, incapable pour cultiver des talents aptes à répondre aux crises nationales. Le système éducatif traditionnel chinois était fondé sur Keju 科举 (l'examen impérial), qui avait perduré pendant plus de 1300 ans. Les épreuves au sein de ces examens, axées sur le style formaté de « Baguwen 八股文 (dissertation en huit parties) », évaluaient les candidats sur leur capacité à comprendre des Classiques chinois 经学 , une approche déconnectée des affaires politiques actuelles et dénuée de toute applicabilité pratique. Confronté à des appels croissants pour une refonte du système éducatif, le gouvernement Qing a pris la décision de mandater Sun Jianai 孙家鼐 , enseignant impérial de l'empereur Guangxu, pour orchestrer la création du Grand Collège de la Capitale.

La fondation du Grand Collège de la Capitale à la fin de la dynastie Qing a marqué le passage de l'enseignement supérieur chinois à la modernité. Au cours de ce processus, il ne faut pas négliger « l'Organisation du Grand Collège de la Capitale (*jingshi daxuetang zhangcheng* 京师大学堂章程) », qui a servi de programme directeur et a fourni une explication claire de l'objectif de cette institution et de l'organisation des cours proposés. Ce document a évolué en trois versions successives : tout d'abord, en 1898, « la Proposition concernant l'organisation du Grand Collège de la Capitale soumise à l'empereur par le zongli yamen (Zongli yamen zouni jinshi daxuetang zhangcheng 总理衙门奏拟京师大学堂章程) » ébauchée par Liang Qichao 梁启超, un grand penseur et homme politique chinois ; ensuite, en 1902, « l'Organisation du Grand Collège de la Capitale approuvée par l'empereur (Qinding daxuetang zhangcheng 钦定大学堂章程) » rédigée par Zhang Baixi 张百熙 , un célèbre officiel ; et enfin, en 1904, « le Mémoire fixant l'organisation du Grand Collège (Zouding daxuetang zhangcheng 奏定大学堂章程) » achevé par un haut fonctionnaire Zhang Zhidong 张之洞. Un changement notable dans ces révisions c'est l'élévation du statut de la littérature.

Dans le cadre de ces diverses révisions et améliorations, un changement notable réside dans la montée constante du statut de la littérature. Dans le système éducatif traditionnel chinois, les études littéraires étaient subordonnées à l'étude des classiques et de l'histoire. Ce n'est qu'après les réformes du système éducatif que la littérature a émergé comme une discipline indépendante. La perspective avancée par Kang Youwei 康有为, énonçant que « l'on devrait à la fois s'inspirer des expériences de l'Allemagne et du pour établir notre système éducatif[3] », reflète le consensus prédominant au

[3]Kang youwei 康有为, « Qingkai xuexiao zhe 请开学校折 (Proposition pour la fondation d'écoles) », *Kang youwei lunzheng ji* 康有为论政集 (*Essais sur les affaires politiques*), Pékin, Zhonghua Shuju, 1981, p. 306.

Published in : JABER, Fadi (dir.), *Transmission de modèles et d'idéaux à travers le manuel scolaire*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005236, doi : 10.17184/eac.9782813005236

sein du milieu éducatif de l'époque. Cependant, « les nations européennes et américaines étant trop éloignées et coûteux pour être fréquentés régulièrement, tandis que des visites au Japon sont absolument incontournables[4] ». Par conséquent, comparativement à l'Allemagne, dont la distance géographique et les divergences culturelles substantielles posent problème, le Japon, qui partage avec la Chine un socle culturel traditionnel commun, émerge comme l'exemple le plus pertinent à suivre.

L'année 1867 marque le début de la Restauration de Meiji au Japon, ainsi que l'initiation des réformes du système éducatif moderne. En 1877, l'Université de Tokyo (東京大学, *Tōkyō* daigaku) est fondée, constituant ainsi l'une des premières institutions d'enseignement supérieur de type occidental en Asie. En 1886, le décret sur l'Université impériale est promulgué, un texte législatif conçu sur le modèle occidental, régissant l'enseignement supérieur universitaire. Selon ce décret, le gouvernement japonais établit l'Université impériale (帝國大學 , *Teikoku daigaku*) sur les fondations préexistantes de l'Université de Tokyo, qui sera rebaptisée Université impériale de Tokyo (東京帝國大學, *Tōkyō teikoku daigaku*) en 1887. Ce décret a été traduit en chinois dès 1901 et publié dans la revue académique *Jiaoyu shijie* 教育世界 (*Monde de l'Éducation*). L'article IX du décret stipule les spécialisations universitaires en ces termes : « Les universités sont constituées des départements de droit, de médecine, d'ingénierie, des lettres, des sciences, et d'agriculture[5]. »

Lorsque Zhang Baixi concevait le programme, il avait envoyé un célèbre pédagogue Wu Rulun en visite au Japon pour s'inspirer de l'expérience japonaise concernant la gestion des universités. À son retour au Japon, Wu Rulun a décrit en détail dans son livre la division des disciplines de l'Université impériale de Tokyo. Ainsi, dans « l'Organisation du Grand Collège de la Capitale approuvée par l'empereur », Zhang Baixi précise explicitement que de nos jours, en référence à l'expérience japonaise, le programme d'études doit être formulé en cette matière. Il a donc divisé le Grand Collège de la Capitale en sept disciplines qui sont la politique, la littérature, les sciences naturelles, l'agronomie, la technologie, le commerce et l'art médical. Il ressort clairement que la plupart des disciplines, à l'exception d'une, « le commerce » ajoutée ultérieurement, sont conformes au programme de l'Université impériale de Tokyo. À partir d'ici, la littérature devient une discipline séparée des Classiques chinois et de l'historiographie, bien que sa définition demeure encore assez vague.

Dans le « Mémoire fixant l'organisation du Grand Collège » supervisé par Zhang Zhidong en 1904, la répartition des disciplines s'inscrit largement dans la continuité du modèle japonais déjà présent dans la version de Zhang Baixi. Cependant, cette version a apporté des précisions sur le champ et l'organisation des études littéraires. Le fait qu'elle « substitue l'"histoire littéraire" à l'occidentale aux "genres de textes" traditionnels[6] » représente un changement fondamental dans le modèle académique.

[4] Ibid.

[5] Voir la traduction en chinois du « décret portant organisation de l'Université impériale », *Zhongguo jindai jiaoyushi ziliao huibian* 中国近代教育史资料汇编·学制演变 (*Recueil des sources sur l'histoire de l'éducation moderne en chine : évolution des systèmes éducatifs*), Shanghai, Shanghai jiaoyu chubanshe, 2007, p. 231.

[6] Chen Pingyuan 陈平原 , « Éducation nouvelle et littérature nouvelle : du Grand Collège de la Capitale à l'université de Pékin », dans *Sept leçons sur le roman et la culture modernes en Chine*, traduit par Angel Pino et Isabelle Rabut, Leiden, Éditions Brill, 2015, p. 61.

Published in : JABER, Fadi (dir.), *Transmission de modèles et d'idéaux à travers le manuel scolaire*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005236, doi : 10.17184/eac.9782813005236

Cela a conduit à l'incorporation des cours d'histoire littéraire dans le programme des lettres. Le défi majeur qui s'est posé ensuite était la création de matériel pédagogique nécessaire à l'enseignement.

Comment rédiger le matériel pédagogique correspondant aux cours en un temps extrêmement court ? La réponse réside toujours dans l'expérience japonaise. Luo Zhenyu 罗振玉, un célèbre philologue et épigraphiste chinois, a indiqué que :

> Aujourd'hui, lors de la création de manuels scolaires en Chine, il serait approprié de d'abord traduire les livres japonais pour les utiliser comme modèle, avant de les adapter. Des matières comme les mathématiques, la physique-chimie, l'éducation physique et les arts plastiques peuvent directement utiliser les livres japonais. Pour des sujets tels que l'histoire et la géographie du pays lui-même, il est également nécessaire de d'abord traduire les livres japonais, d'en tirer le modèle structurel, puis de les adapter en fonction de nos propres besoins[7].

Il est à souligner que les chercheurs japonais ont commencé à écrire des histoires de la littérature chinoise avant même les chercheurs locaux en Chine, offrant ainsi des paradigmes de référence pertinents. C'est également la raison pour laquelle, dans le « Mémoire fixant l'organisation du Grand Collège », en expliquant davantage sur le thème de « l'origine et développement des textes littéraires à travers les âgés, il est précisé que « Au Japon, il existe une Histoire de la littérature chinoise dont on peut s'inspirer pour composer un cours[8] ». C'est dans ce contexte que le premier manuel d'histoire littéraire a vu le jour.

Lin Chuanjia et la première histoire de la littérature chinoise

En 1904, Lin Chuanjia est devenu enseignant en littérature chinoise au Grand Collège de la Capitale, recommandé par le célèbre penseur Yan Fu 严复. Cependant, il n'y est resté qu'une année. À l'époque, le Grand Collège de la Capitale exigeait que les enseignants soumettent leurs notes de cours pour examiner une semaine avant les cours et fournissent un ensemble des notes à la fin du semestre. De mai à décembre, Lin Chuanjia a rédigé seize leçons qui ont ensuite été publiées, constituant ainsi la première histoire de la littérature chinoise.

En tant que personne n'ayant jamais été exposée au concept d'histoire littéraire, Lin Chuanjia, dans le but de remplir cette tâche éducative d'une grande complexité en un temps aussi limité, a suivi les directives du « Mémoire fixant l'organisation du Grand Collège » et s'est tourné vers les histoires littéraires rédigées par des universitaires japonais. En 1890, la publication *d'Histoire de la littérature japonaise*, coécrite par les historiens Sanji Mikami et Kuwasaburo Takatsu, a marqué le début de la rédaction

[7] Luo Zhenyu 罗振玉, « Riben jiaoyu dazhi 日本教育大旨 (Principes de l'éducation japonaise) », *Zhongguo jindai jiaoyushi ziliao huibian*中国近代教育史资料汇编·学制演变 (*Recueil des sources sur l'histoire de l'éducation moderne en chine : évolution des systèmes éducatifs*), édité par Qu Xingui 璩鑫圭 et Tang Liangyan 唐良言, Shanghai, Shanghai jiaoyu chubanshe, 2007, p. 235.

[8] Chen Pingyuan 陈平原, « Éducation nouvelle et littérature nouvelle : du Grand Collège de la Capitale à l'université de Pékin », dans *Sept leçons sur le roman et la culture modernes en Chine*, traduit par Angel Pino et Isabelle Rabut, Leiden, Éditions Brill, 2015, p. 61.

Published in : JABER, Fadi (dir.), *Transmission de modèles et d'idéaux à travers le manuel scolaire*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005236, doi : 10.17184/eac.9782813005236

de l'histoire littéraire du Japon. Ce nouveau paradigme académique a naturellement influencé les sinologues japonais, qui ont tenté de réexaminer les études littéraires chinoises traditionnelles à travers cette nouvelle perspective. Sasakawa Shūrō en était un représentant. Il a publié son *Histoire de la littérature chinoise* en 1898 qui a ensuite été traduit en chinois et introduit en Chine en 1904, l'année même de la promulgation du « Mémoire fixant l'organisation du Grand Collège ». Cela a permis à Lin Chuanjia, qui n'avait jamais eu l'occasion de s'initier à l'écriture de l'histoire littéraire occidentale, de comprendre, d'accepter et d'adapter ce nouveau mode de recherche en littérature, fournissant ainsi une solide base pour la rédaction de ses notes de cours. En fait, il n'a pas évité d'aborder ce point et a plutôt ouvertement déclaré dans la préface de son livre : « Pour la rédaction de ce livre, je vais m'inspirer d'*Histoire de la littérature chinoise* de Sasakawa Shurō du Japon[9] ».

« L'Organisation du Grand Collège de la Capitale » a largement pesé sur sa stratégie de rédaction pour le manuel. Dans la préface de son *Histoire de la littérature chinoise*, Lin Chuanjia avoue que :

> J'ai consulté les principes pour la recherche en littérature mentionnés dans le programme spécial pour la littérature chinoise qui figure dans l'« Organisation du Grand Collège ». L'essentiel s'y trouve, et j'ai repris ces grandes divisions pour mon cours, avec des subdivisions correspondant au programme de littérature dans les différentes facultés[10].

Les seize chapitres que contient son *Histoire de la littérature chinoise* sont les suivants :

Chap. 1. L'écriture archaïque des Qin, la petite sigillaire, l'écriture bafen 八分, l'écriture cursive, l'écriture des scribes, l'écriture des dynasties du Nord, les transformations apportées à la calligraphie régulière à partir des Tang ;

Chap. 2. Les transformations phonétiques d'hier à aujourd'hui ;

Chap. 3. Les changements survenus dans la signification des termes d'hier à aujourd'hui ;

Chap. 4. Les temps changent : hier, le « wen 文 », c'était l'art de gouverner, aujourd'hui c'est l'art d'écrire ;

Chap. 5. Les deux fondements du texte littéraire : la sincérité et la justesse de l'expression ;

Chap. 6. Dans les ouvrages canoniques anciens, la méthode de composition repose sur trois principes : le sens, l'ordonnancement et la logique ;

Chap. 7. Le style des textes canoniques ;

Chap. 8. Le style des biographies et des textes historiques divers des Zhou aux Qin ;

[9] Lin Chuanjia林冈甲, *Zhongguo wenxueshi* 中国文学史 (*Histoire de la littérature chinoise*), Pékin, Zhishi chanquan chubanshe, 2013, p. 2.

[10] Chen Pingyuan 陈平原, « Éducation nouvelle et littérature nouvelle : du Grand Collège de la Capitale à l'université de Pékin », dans *Sept leçons sur le roman et la culture modernes en Chine*, traduit par Angel Pino et Isabelle Rabut, Leiden, Éditions Brill, 2015, p. 67.

Published in : JABER, Fadi (dir.), *Transmission de modèles et d'idéaux à travers le manuel scolaire*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005236, doi : 10.17184/eac.9782813005236

Chap. 9. Le style des maîtres des diverses écoles de pensée des Zhou aux Qin ;

Chap. 10. Le style des quatre livres historiques, Shiji 史记 [Mémoires historiques], Hanshu 汉书 [Histoire des Han], Houhan shu 后汉书 [Histoire des Han de l'Est] et Sanguo zhi 三国志 [Histoire des Trois royaumes] ;

Chap. 11. Le style des ouvrages historiques divers ;

Chap. 12. Le style des Han et des Wei ;

Chap. 13. Le style des dynasties du Nord et du Sud jusqu'aux Sui ;

Chap. 14. Le style des dynasties Tang et Song jusqu'à aujourd'hui ;

Chap. 15. L'évolution de la prose parallèle et de la prose libre autrefois associées et aujourd'hui séparées ;

Chap. 16. La distinction entre les quatre styles de prose parallèle : Han-Wei, Six dynasties, Tang et Song.[11]

En comparant attentivement les instructions de l'Organisation, il devient manifeste que Lin Chuanjia a adopté de manière intégrale les seize premiers points concernant les « principes des études littéraires » telles qu'ils sont formulés dans ledit document. Selon les perspectives actuelles en théorie littéraire, une telle structuration serait remise en cause. D'une part, il s'agit d'une périodisation incohérente de l'histoire littéraire. D'autre part, elle comprend de nombreux éléments qui ne relèvent pas du domaine littéraire. Par exemple, le sujet traité dans le deuxième chapitre appartient clairement au domaine de la linguistique, tandis que le dixième et onzième chapitre s'inscrit davantage dans le champ des études historiques.

Zheng Zhenduo 郑振铎 , un autre historien littéraire contemporaine à Lin Chuanjia, qui a une très faible estime de ce manuel. Selon lui, bien que le livre soit intitulé « Histoire de la littérature chinoise », son contenu est confus, comme si Lin Chuanjia n'avait pas compris ce que l'histoire littéraire signifie vraiment. Cette critique virulente met en évidence la situation embarrassante dans laquelle se trouve l'histoire littéraire de Lin Chuanjia. D'un côté, l'histoire littéraire elle-même représente un tout nouveau paradigme académique et un modèle de recherche en littérature provenant de l'Occident. D'autre côté, dans la rédaction concrète, lorsque ce cadre est combiné avec le contenu de la littérature chinoise, il semble qu'il y ait un conflit irréconciliable entre les deux. Et ce conflit n'est pas seulement au niveau culturel ; il s'agit également d'un enchevêtrement et d'un affrontement idéologiques.

Histoire littéraire et conscience d'identité nationale

Tel qu'il a été indiqué auparavant, lors de la rédaction de son *Histoire de la littérature chinoise*, Lin Chuanjia s'est fondé sur deux axes de référence distincts : l'un étant l'*Histoire de la littérature chinoise* écrite par Sasakawa Shūrō, et l'autre correspondant

[11] La version de la traduction utilisée ici est celle d'Isabelle Rabut. Voir Chen Pingyuan 陈平原, « Éducation nouvelle et littérature nouvelle : du Grand Collège de la Capitale à l'université de Pékin », dans *Sept leçons sur le roman et la culture modernes en Chine*, traduit par Angel Pino et Isabelle Rabut, Leiden, Éditions Brill, 2015, p. 66-67.

Published in : JABER, Fadi (dir.), *Transmission de modèles et d'idéaux à travers le manuel scolaire*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005236, doi : 10.17184/eac.9782813005236

aux directives pédagogiques énoncées dans le « l'Organisation du Grand Collège de la Capitale ». Cependant, l'impact de ces deux aspects sur Lin n'est pas identique, et son attitude à leur égard diffère nettement. Bien que Lin Chuanjia cite souvent Sasakawa dans ses propres écrits, il émet également des critiques incisives concernant l'attention particulière que Sasakawa accorde aux romans et aux pièces d'théâtre dans son analyse de l'histoire littéraire :

> M. Sasakawa du Japon a rédigé une *Histoire de la littérature chinoise*, dans laquelle il a inclus tous les livres licencieux que la Chine avait autrefois interdits et détruits… De plus, il a abusivement listé des romans et des pièces de théâtre… Cela montre que ses opinions sont viles, n'étant pas différentes de celles de la classe inférieure de la société chinoise[12].

Pourquoi Lin Chuanjia éprouve-t-il un tel mépris pour les genres littéraires du roman et du théâtre ? Cette attitude peut être attribuée à deux facteurs principaux. D'une part, elle est liée à la divergence entre les définitions occidentales et chinoises de ce que constitue la littérature. D'autre part, elle découle aussi certaines directives en vigueur établies dans le « Mémoire fixant l'organisation du Grand Collège ».

En vertu des divergences conceptuelles relatives à la notion de littérature, la Chine et l'Occident diffèrent considérablement dans la définition des genres littéraires. À titre d'illustration, le terme contemporain en chinois pour désigner la « littérature » a été emprunté au lexique anglais par l'intermédiaire du japonais. Toutefois, il convient de noter que la tradition chinoise ancienne recelait déjà un concept équivalent, bien que revêtu d'une signification à la fois différente et plus nuancée. Par conséquent, les implications associées à ce terme ne sont pas identiques dans les deux cultures. D'une part, dans le corpus littéraire occidental, les romans et les œuvres dramatiques occupent une place prééminente. D'autre part, ces mêmes genres se trouvent relégués à la marge du canon littéraire chinois ancien, où la poésie et la prose s'imposent comme les expressions littéraires normatives. Par ailleurs, les critères définissant les essais et les romans ne coïncident pas dans les deux traditions culturelles. Cette dissonance explique en partie pourquoi Lin Chuanjia, qui a bénéficié d'une formation au sein du système éducatif chinois traditionnel, demeure imprégné de la culture traditionnelle lorsqu'il est confronté à un discours littéraire fortement influencé par des normes occidentales.

De plus, dans un document associé au « Mémoire fixant l'organisation du Grand Collège », qui est consacré à la gestion des étudiants, il existe des clauses explicites interdisant à ces derniers de lire des romans populaires. Cette disposition indique que Lin Chuanjia tend à aligner ses choix sur les prescriptions institutionnelles. Bien que cette démarche puisse être interprétée comme une concession faite par nécessité, il ne faut pas négliger le fait que l'orientation culturelle de l'Organisation, notamment en ce qui concerne le rapport entre les cultures chinoise et occidentale, semble être en adéquation avec les intérêts personnelles de Lin Chuanjia.

[12]Lin Chuanjia 林传甲 , *Zhongguo wenxueshi* 中国文学史 (*Histoire de la littérature chinoise*), Pékin, Zhishi chanquan chubanshe, 2013, p. 178.

Published in : JABER, Fadi (dir.), *Transmission de modèles et d'idéaux à travers le manuel scolaire*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005236, doi : 10.17184/eac.9782813005236

En examinant les trois versions du règlement, malgré les changements de contenu, le principe fondamental n'a jamais été remis en question : c'est l'idéologie, à savoir « les études chinoises comme la base et des études occidentales pour applications pratiques », qui a toujours été suivie par le gouvernement Qing. En fait, Sun Jianai a explicitement souligné ce principe dès la fondation du Grand Collège de la Capitale :

> Aujourd'hui, avec la création de l'Université Impériale à Pékin, il convient de mettre les études chinoises au premier plan et les études occidentales en complément ; les études chinoises constituent le fondement, tandis que les études occidentales servent d'applications pratiques… Les études chinoises devraient englober les études occidentales et non être subordonnées à ces dernières. Telle est la finalité primordiale de l'éducation[13].

Bien que l'attitude du gouvernement Qing envers le système éducatif occidental soit passée d'une opposition initiale à un compromis ultérieur, le fait que Zhang Zhidong ait séparé les Classiques chinois comme une discipline distincte dans le « Mémoire fixant l'organisation du Grand Collège » témoigne néanmoins de la persistance des autorités à maintenir la primauté de la culture traditionnelle chinoise.

Ce dilemme, qui consiste à la fois à accepter malgré soi l'apport de la culture occidentale et à préserver la primauté de la tradition culturelle chinoise, incarne de manière probante la conscience nationale intense partagée par un large éventail d'intellectuels de cette période. Selon eux, le déclin chinois est attribuable à des carences institutionnelles et technologiques, et non à un héritage culturel s'étendant sur des millénaires. En revanche, confrontés à l'ascendant grandissant du Japon et des nations occidentales, les Chinois, ayant pris conscience de la perte de leur rôle central sur l'échiquier mondial, se trouvent dans l'obligation de conceptualiser un nouvel « État-nation » en réponse à cette crise. Dans ce cadre, les historiens littéraires, en procédant à un inventaire structuré des ressources littéraires traditionnelles chinoises, ont contribué à forger l'image de la Chine comme une nation d'une grande envergure littéraire, riche de millénaires d'accumulation historique. Ce faisant, ils ont offert une forme d'identification culturelle et spirituelle pour l'ensemble de la population chinoise.

En somme, cet article se termine en citant Gustave Lanson, un historien littéraire français ayant apporté une contribution significative à la rédaction de l'histoire littéraire chinoise. Cette citation vise à éclairer davantage la fonction patriotique prédominante des manuels d'histoire littéraire de l'époque. Lanson a déclaré :

> L'histoire littéraire est un moyen de rapprochement entre des compatriotes que tout le reste sépare et oppose, c'est pourquoi j'oserai dire que nous ne travaillons pas seulement pour l'érudition, ni pour l'humanité, nous travaillons pour nos patries[14].

[13] Sun Jianai 孙家鼐, « Yifu kaiban Jingshi daxuetang zhe 议复开办京师大学堂折 (Réponse au mémoire proposant la fondation du Grand Collège de la Capitale) », *Zhongguo jindai jiaoyushi ziliao huibian* : wuxu shiqi 中国近代教育史资料汇编·戊戌时期 (*Recueil des sources sur l'histoire de l'éducation moderne en chine : période Wuxu*), édité par Tang Zhijun 汤志钧, Tang Renze 汤仁泽, Shanghai, Shanghai jiaoyu chubanshe, 2007, p. 225.

[14] Gustave Lanson, *Méthode de l'histoire littéraire*, Paris, Les Belles Lettres, 1925, p. 37.

Published in : JABER, Fadi (dir.), *Transmission de modèles et d'idéaux à travers le manuel scolaire*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005236, doi : 10.17184/eac.9782813005236

Bibliographies

Chen Pingyuan 陈平原 , « Éducation nouvelle et littérature nouvelle : du Grand Collège de la Capitale à l'université de Pékin », dans *Sept leçons sur le roman et la culture modernes en Chine*, traduit par Angel Pino et Isabelle Rabut, Leiden, Éditions Brill, 2015.

Kang youwei 康有为 , « Qingkai xuexiao zhe 请开学校折 (Proposition pour la fondation d'écoles) », *Kang youwei lunzheng ji* 康有为论政集 (*Essais sur les affaires politiques*), Pékin, Zhonghua Shuju, 1981.

Lanson, Gustave, *Méthode de l'histoire littéraire*, Paris, Les Belles Lettres, 1925.

Lin Chuanjia 林传甲 , *Zhongguo wenxueshi* 中国文学史 (*Histoire de la littérature chinoise*), Pékin, Zhishi chanquan chubanshe, 2013.

Qu Xingui 璩鑫圭 ; Tang Liangyan 唐良言 (dir.), *Zhongguo jindai jiaoyushi ziliao huibian* 中国近代教育史资料汇编·学制演变 (*Recueil des sources sur l'histoire de l'éducation moderne en chine : évolution des systèmes éducatifs*), Shanghai jiaoyu chubanshe, Chine, 2007.

Tang Zhijun 汤志钧 ; Tang Renze 汤仁泽 (dir.), *Zhongguo jindai jiaoyushi ziliao huibian* : wuxu shiqi 中国近代教育史资料汇编·戊戌时期 (*Recueil des sources sur l'histoire de l'éducation moderne en chine : période Wuxu*), Shanghai jiaoyu chubanshe, Chine, 2007.

Wellek, René ; Warren, Austin, *Theory of Literature*, New York : Harcourt, Brace & World, 1956.

Le ministère de l'Éducation, « 关于实施高等课程改革的决定 Guanyu shishi gaodeng kecheng gaige de jueding (Décision concernant la mise en œuvre de la réforme des programmes dans les établissements d'enseignement supérieur) » : http://www.gd.gov.cn/zwgk/gongbao/1950/4/content/post_3352069.html (consulté le 25/08/2023).

Published in : JABER, Fadi (dir.), *Transmission de modèles et d'idéaux à travers le manuel scolaire*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005236, doi : 10.17184/eac.9782813005236